



Zou

Claire Glorieux

France, 2022, 56'

Tënk raconte des histoires et expérimente des formes

Zou raconte le chemin d'un homme avec une jambe en moins qui avance plus intensément qu'un homme valide. La jambe amputée, membre fantôme qu'il peut encore bouger dans sa tête, est le pivot de cette histoire. À la fois trace de la guerre qui lui a fait perdre la plupart des membres de sa famille et l'a forcé à fuir son pays, à la fois frein à son exode qui lui a rendu la marche douloureuse et plus laborieuse que n'importe lequel de ses compagnons de route, c'est aussi le point d'appui pour son intégration dans un nouveau territoire.

tënk 10⁰
ANS

tënk tour



Fabrication et soutien

Le film *Zou* a été sélectionné dans le cadre de l'appel à projets Films en route en 2020, qui soutenait des films dont les images étaient déjà tournées, montées ou en cours de montage. Il s'agit d'un des premiers films à avoir été accueilli dans les Studios de Tënk. Une autre particularité de cet appel à projets résidait dans le fait que la sélection ait été confiée à un groupe d'abonné.es de la plateforme, venu.es à Lussas spécialement pour l'occasion. Parmi les six abonné.es présents en 2020, Mohamed Sifaoui, aujourd'hui directeur de Tënk.



La cinéaste

Artiste plasticienne diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et du Fresnoy, Claire Glorieux travaille principalement la vidéo, s'intéressant particulièrement au langage, mais peut aussi penser des performances, des livres, ou des chansons. Son travail a été exposé au Centre Pompidou à Paris, au Musée Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, à la Villa Arson à Nice, aux Subsistances à Lyon, ou encore au Salon de Montrouge. Elle a animé des workshops en vidéo, arts plastiques ou musique auprès de différents publics, au Musée de l'Histoire de l'Immigration, en milieu scolaire, auprès des jeunes de la PJJ, au Palais de la Femme ou encore au service gériatrie de l'Hôpital Charles Foix à Ivry, en partenariat avec le Palais de Tokyo.

Claire parle de son film

L'avis de Tënk

Deux hommes se rencontrent et s'entendent ; l'un a besoin d'aide, l'autre l'accueille. C'est cette histoire qui nous est contée. Mais aussi celle du trajet qu'a parcouru le premier, Ahmad Shah, venu d'Afghanistan en claudiquant. Amputé d'une jambe par une mine, et de son pays par l'exil. Les deux hommes se rencontrent et alors la bonté irrigue le film. Elle anime ses personnages, de chair ou de papier. *Zou* parle de bonté. Et il le fait avec une forme pleine de générosité. Peut-être fallait-il cela, du papier, du carton, des coups de ciseaux, quelque chose de joueur, de la minutie, pour porter les voix de nos deux personnages et mieux nous faire entendre leur histoire. Le soin qu'ils ont l'un pour l'autre. Le soin d'Ahmad Shah lorsqu'il travaille de ses mains... C'est aussi avec soin que le film s'adresse au spectateur – avec une sorte de bonté, oui. Et puis aussi, il y a une chorale sublime, à la fin. Le personnage claudique toujours, mais quelque chose est apaisé.

Jérémie Jorrand, responsable de l'éditorial et de la programmation à Tënk



Focus thématique - Un film en mouvement

Allez, *Zou* ! Le titre, déjà, incite au mouvement. Car c'est un film tout en mouvement, *Zou*. À l'image, des découpages mouvants, des miniatures qui donnent envie aux spectateurs de se rapprocher, de comprendre ces dioramas, ces maquettes miniatures sous leurs yeux. Mais aussi, le mouvement forcé d'un homme et sa famille qui ont dû fuir l'Afghanistan à cause de l'occupation des talibans. Une étape de quelques années au Pakistan, et *Zou*, Ahmad Shah repart sur les routes, en exil pour trouver une terre sûre pour sa famille. La trajectoire de son périple de plus de deux ans est matérialisée par une carte sur laquelle, avec son fil d'Ariane à lui, il coud son itinéraire. Les lignes droites, effectuées à la machine à coudre, correspondent à des trajets faits en voiture, taxi, bateau, train. Ceux brodés à la main correspondent aux longs trajets effectués à pied, malgré sa jambe manquante. Un exemple de parcours migratoire, souvent interminable, au tracé sinueux et semé d'obstacles.

Pistes de discussion

L'animation et l'image manquante

On pense souvent que les films d'animation, c'est pour les enfants. Ici, ce procédé intervient pour compléter les creux du réel. Car *Zou* est un film marqué par l'absence. L'absence d'image sur la vie d'Ahmad Shah avant la France : presque aucun document ne témoigne de cette époque. Une des solutions de Claire Glorieux pour combler ce vide est de donner vie, en stop motion, aux lieux qu'Ahmad Shah a traversés via des photos Google Street View. La fabrication de *Zou* interroge : face à l'absence de trace du réel, jusqu'où peut aller l'animation documentaire ?

Fabriquer un récit

Dans *Zou*, la fabrique du documentaire se fait de mille et une façons, à plusieurs mains et plusieurs voix. Bien sûr, la voix off des deux personnages principaux, les mains de la cinéaste qui animent ses découpages à l'écran, mais aussi les prothèses modelées par Ahmad Shah ou les dioramas bricolés par Gonzague. Sans oublier les chansons et les chœurs qui ponctuent l'histoire et cloturent le film, donnant au récit des airs d'épopées. Un joyeux bricolage collectif, donc. Finalement, qui est au fondement de la fabrication d'un film ?

Filmer la rencontre

Le documentaire, c'est l'histoire de rencontres. Dans *Zou*, une rencontre en amène une autre. Une rencontre heureuse, où la générosité réciproque des deux personnages trouve sa place. Une amitié qui fait du bien, à Gonzague comme à Ahmad Shah. Et le récit de ces destins croisés rencontrent les spectateur.ices et pose la question : qu'est-ce qui se joue, dans une rencontre entre deux personnes ? Comment rencontrer vraiment l'autre, être en mesure d'accéder à la singularité de chacun.e ?



Pour aller plus loin

[Dossier de presse du film](#)

[La Traversée : l'animation](#), une vidéo proposée par l'équipe éditoriale de Tènk

tènk 10
ANS

Cinq documentaires soutenus par Tènk disponibles gratuitement pour des projections non commerciales sur tout le territoire